Bonjour,

Agé de 60 ans, mes ennuis de santé commencent en novembre 2000 à 40 ans par une prostatite. Puis, en 2005, une hépatite d'origine inconnue me plonge dans une grande fatigue pour les années suivantes.

A compter de cette date, les symptômes pouvant être attribués à Lyme apparaissent et s'empilent progressivement.

D'abord, des symptômes digestifs, puis musculaires, articulaires, respiratoires, cutanés, oculaires pour finir par ceux du système nerveux central et périphérique.

La fréquence de mes consultations chez mon généraliste de l'époque commence à se raccourcir et devient finalement hebdomadaire.

Devant mes plaintes, il me dirige vers les spécialistes Gastro-Entérologue, Rhumatologue, ORL, Ophtalmologue, Dermatologue qui, après bilans, ne trouvent aucune justification à mon état.

En l'absence de signes objectifs, hormis mes tâches sur la peau classées psoriasis (hypothèse non confirmée à la biopsie), je passe donc par la case antidépresseur et psychothérapeute. Harassé de fatigue, désemparé devant une quarantaine de symptômes qui semblent jouer avec mon corps, je cherche avec l'énergie du désespoir une explication logique à mon état et découvre alors la maladie de Lyme et sa kyrielle de symptômes sur le net.

J'en parle à mon généraliste à qui je disais depuis longtemps que tout ceci était lié et devait avoir un sens.

Tous mes symptômes étaient compatibles avec la Borréliose. Il me prescrit un test ELISA, négatif bien sûr. Puis m'adresse à un neurologue qui diagnostique une polyneuropathie sensitive et motrice. Enfin un critère objectif !! en plus des tâches sur la peau. J'insiste auprès du neurologue pour avoir un test Western-Blot qui s'avère douteux. Le généraliste me dirige vers l'infectiologue de l'hôpital de [Ville] qui réalise une ponction lombaire négative (On ne m'a pas montré les résultats de l'analyse du LCR) et me certifie que je n'ai pas de neuroborréliose.

Pour finir, il me demande de prendre l'avis de l'interniste de l'hôpital qui me dézinguera en 3 minutes avec les phrases que vous trouverez plus bas tout en me disant qu'il ne connaissait pas de maladie susceptible de donner tous ces symptômes.

Heureusement, je me suis ouvert de mon état dans mon entourage privé et également professionnel, qui est assez large.

Mon objectif étant qu'ils m'excusent de mes absences et oublis (j'en suis arrivé à oublier les prénoms de mes collaborateurs par exemple).

Plusieurs de mes connaissances professionnelles ont reconnu dans la description de mes symptômes la maladie de Lyme, car la femme pour l'un, la fille pour l'autre ou encore une amie pour un dernier, étaient concernés. L'un d'entre eux m'a communiqué les coordonnées d'un Docteur Lyme qui suivait son épouse et j'ai immédiatement pris rendez-vous. Nous sommes à la fin de l'année 2016.

Ce médecin me prescrit sans tarder une antibiothérapie et un test Western-Blot que je tarderai à faire faire.

En mars 2017, je me décide à réaliser le test Western-Blot mentionné sur les résultats "**Nouveau Western-Blot**" qui lui s'avère positif à Borrelia Afzelii.

Grâce à l'antibiothérapie et la vitaminothérapie, mon état s'améliore nettement. 70% des symptômes disparaissent. Finies les céphalées quotidiennes, le brouillard mental, la diplopie, la dyslexie, les tâches sur la peau, les problème digestifs…etc.

La fatigue chronique diminue. Seuls les symptômes dus à la polyneuropathie persistent, quelques arthralgies et myalgies diffuses.

Je suis retourné voir l'infectiologue de l'hôpital avec mon test positif dans le but de faire un REX (Retour d'EXpérience) puisque la nouvelle version du Western-Blot avait décelé Borrelia Afzelii. Celui-ci a été catégorique sur le fait que je n'étais pas infecté lors de la réalisation de la ponction. Il n'a pas répondu à ma question : le nouveau test est-il fiable ou pas ? Si j'ai bien compris, j'aurais pu être infecté à postériori, et de conclure qu'il ne savait pas ce que j'avais. Mon combat contre Lyme continue au quotidien. Je ne saurais dire si la chronicité des symptômes restants est due à la présence de la bactérie ou non. Ce que je constate, c'est qu'à chaque fois que j'ai pris des antibiotiques, mon état s'est amélioré.

J'ai noté que pour bon nombres de médecins, ce qu'ils ne connaissent pas ne peut exister, alors que quelques autres sont à l'écoute de leurs patients, s'interrogent et cherchent.

Il est en revanche intolérable de subir la violence générée par des positions dogmatiques. Qu'on ne sache pas, soit. Personne ne peut tout savoir. Qu'on ne cherche pas, par contre, cela me pose problème. Qu'advient-il du serment d'Hippocrate ?

Dans les petites phrases sympathiques prononcées par le corps médical pour vous réconforter, j'ai eu droit à :

Généraliste : **"C'est dans ta tête, faudrait voir un psy"...**

Gastro-entérologue : **"vous avez vu ce que vous coûtez à la SECU"...**
Interniste **: "Vous êtes un obsessionnel compulsif"...et d'ajouter "quand vous serez mort, vous n'aurez plus rien"...**

Patrick